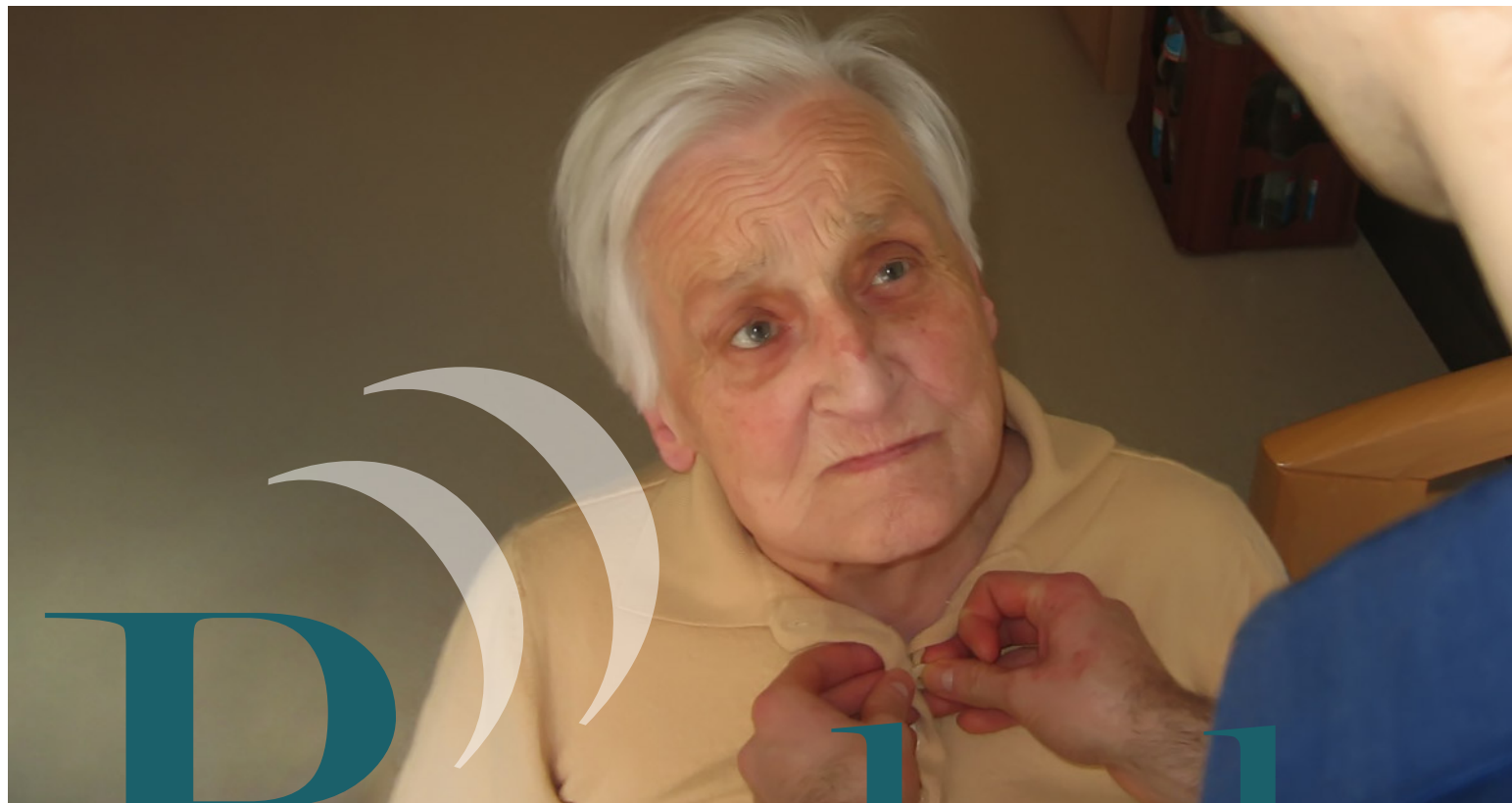




Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2021 • VOL XXXVII N° 4



**TU RELÈVES
MA TÊTE** Ps 3, 4



DOSSIER

Bible et dignité humaine

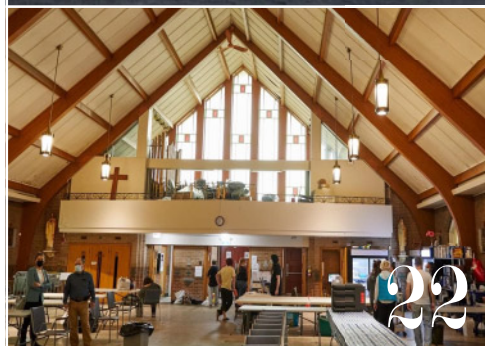
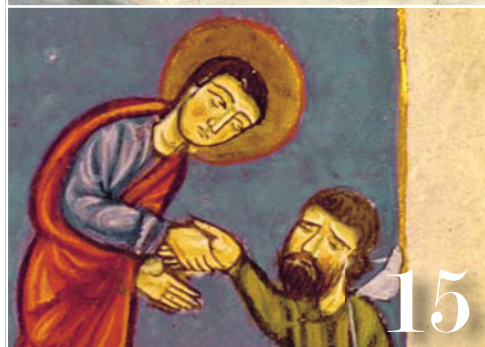


CHRONIQUES Nathalie Bruyère,
Jonathan Guilbault, Jean-Philippe Trottier



RENCONTRE

Nicholas Gildersleeve



TU RELÈVES MA TÊTE PS 3, 4

03 **AVANT-PROPOS**
Tu relèves ma tête
Francis DAOUST

DOSSIER Bible et dignité humaine

04 *À peine moindre qu'un dieu!*
Les Psaumes et la dignité humaine
Jean DUHAIME

08 *« Créé à l'image de Dieu »,*
selon la Bible et selon l'Enuma Elish
Gérard BLAIS

12 *Une justice qui engendre la dignité*
Francis DAOUST

15 *Être digne pour être aimé ou*
être aimé pour devenir digne?
Danielle JODOIN

18 *Le Notre Père, un appel à la dignité*
André MYRE

22 **ENTREVUE**
Une église devient un refuge
Nicholas GILDERSLEEVE,
François GLOUTNAY

24 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

26 **SUR UN RAYON**
PRÈS DE CHEZ VOUS
Jonathan GUILBAULT

27 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

28 **UNE THÉOLOGIE EN MIROIR**
Nathalie BRUYÈRE

29 **LA BIBLE EN QUESTIONS**
Francis DAOUST

30 **LE SOCABIEN**

32 **PRIÈRE**
Relevez la tête!
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU,
Suzanne DESROCHERS

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE ptre,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Gérard BLAIS, Geneviève BOUCHER,
Nathalie BRUYÈRE, Francis DAOUST,
Jean DUHAIME, Jacques GAUTHIER,
Nicholas GILDERSLEEVE, François GLOUTNAY,
Jonathan GUILBAULT, Danielle JODOIN,
André MYRE, Jean-Philippe TROTTIER,
Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT



(Photo : Présence / F. Gloutmay)



TU RELÈVES MA TÊTE

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Comme la plupart des chrétiens à l'approche de Noël, nous avons l'habitude, au sein du comité de rédaction de *Parabole*, de concentrer notre attention sur les traditionnels textes de la Nativité, à savoir les deux premiers chapitres des évangiles de *Matthieu* et de *Luc*. Bien que ces quatre chapitres soient d'une grande richesse au point de vue théologique, nous avons choisi l'an dernier de nous intéresser à l'introduction d'un autre évangile, celui de *Jean* cette fois, afin d'aborder Noël autrement. Comme son titre *Le Verbe s'est fait chair* l'indiquait, ce numéro abordait la question de l'Incarnation, en se concentrant sur le pôle divin.

Pour l'édition de décembre de cette année, nous avons décidé d'explorer l'autre pôle de l'Incarnation : celui de l'humanité, qui reçoit le Verbe divin. Pour que Dieu prenne forme humaine, il faut bien que cette créature ait déjà quelque chose de noble, de valable et de respectable. Nos articles se sont donc intéressés à la question de la dignité humaine, qui est affirmée dès les premières pages de l'Ancien Testament – lorsqu'il est dit que Dieu créa l'homme et la femme à son image (*Genèse* 1, 27) – et sillonne l'ensemble de la Bible. Outre les récits de la création, nous avons choisi d'aborder ce thème dans le livre des *Psaumes*, qui signale à la fois la grandeur de l'être humain et les limites de sa condition, puis dans le récit du jugement de Salomon, qui montre comment

la justice de Dieu engendre la dignité. Du côté du Nouveau Testament, notre attention s'est tournée vers l'épisode de la guérison de l'aveugle Bartimée, afin de voir comment Jésus agissait de manière à relever chaque personne qu'il rencontrait, peu importe sa condition, puis vers le *Notre Père*, une prière qui ne se limite pas à une élite professionnelle, mais devient le bien particulier des petits, des faibles et des laissés-pour-compte.

Au moment de rassembler les articles et chroniques de ce numéro, nous avons été étonnés de constater à quel point ils étaient interreliés, bien qu'ils aient été rédigés par des personnes différentes. Cette synergie montre ainsi que le thème de la dignité humaine forme un fil conducteur qui parcourt toute la Bible et englobe nos expériences personnelles.

Le titre que nous avons choisi s'inspire du *Psaume* 3, verset 4, et illustre de façon touchante l'action invisible de Dieu qui intervient de façon à assurer la dignité de chaque être humain. L'illustration de couverture évoque, quant à elle, la responsabilité que nous avons tous d'agir de manière à protéger l'intégrité de chaque personne. Dieu, en se faisant l'un des nôtres, affirme de manière éclatante que nous avons de la valeur à ses yeux. C'est ce que nous célébrons à Noël. Puissions-nous, nous aussi, poser le même regard sur ceux et celles qui partagent notre condition.

*Toute l'équipe de Parabole
vous souhaite
d'enrichissantes lectures
et un très joyeux
et digne Noël!*



À PEINE MOINDRE QU'UN DIEU! LES PSAUMES ET LA DIGNITÉ HUMAINE

Jean DUHAIME

Professeur émérite,
Institut d'études religieuses,
Université de Montréal

Pistes de réflexion p.24



Liminaire

En déclarant « Tu l'as fait à peine moindre qu'un dieu! », le *Psaume 8* évoque la grandeur de l'être humain et sa dignité propre dans la création, mais signale aussi, avec d'autres psaumes, les limites de sa condition. Dans cet article, Jean Duhaime arpente le psautier et remarque que la dignité humaine est souvent menacée, voire bafouée, et que l'intervention de Dieu ou des justes sont alors nécessaires pour la protéger et la restaurer.

Grandeur et limite de la condition humaine

Le *Psaume 8* se présente comme un chant à la manière de David (v. 1). Il prend la forme d'une louange adressée directement à Dieu, ce qui est assez inhabituel dans les hymnes, mais courant dans les prières de supplication. Il est encadré par une exclamation: « YHWH notre Seigneur, qu'il est magnifique ton nom par toute la terre! » (v. 2ab.10). Selon la lecture de la *Bible de Jérusalem*, une première section (v. 2c-3) poursuit l'éloge de ce nom, qui redit la majesté de Dieu « plus haute que les cieux », et qui devient, même dans la bouche des enfants, une force réduisant ses ennemis à l'impuissance.

La contemplation nocturne du ciel étoilé amène alors le psalmiste à s'interroger sur la valeur de l'être humain et à se demander pourquoi Dieu s'en préoccupe: « À voir ton ciel, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'humain que tu t'en souviennes, le fils d'Adam que tu le visites? » (v. 4-5)

La réponse, qu'il formule lui-même, attribue à l'humanité une position intermédiaire entre la divinité et le monde animal: « Tu l'as fait à peine moindre qu'un dieu; tu le couronnes de gloire et de splendeur. Tu lui donnes autorité sur l'œuvre de tes mains; tu as tout mis sous ses pieds: l'ensemble des animaux domestiques et même les bêtes sauvages, l'oiseau du ciel et les poissons de la mer, (ce qui) parcourt les sentiers des eaux » (v. 6-9).

Examinons de plus près les versets 5 à 9 où s'exprime la conscience de la grandeur et des limites de l'humanité. Les termes « être humain » et fils d'Adam (v. 5) évoquent tous deux la précarité de la condition humaine. L'humain (*enoch* en hébreu) vient de la terre et y retourne (*Psaumes 10*, 18; 90, 3), ses jours sont comme l'herbe ou la fleur des champs emportés par un souffle (*Psaumes 103*, 6) et il est aussi inconsistant que le vent ou l'ombre (*Psaumes 144*, 4). Quant au fils d'Adam (*ben-Adam*), son nom même rappelle la poussière du sol (*adamah*) dont il a été tiré et à laquelle il retourne après une courte vie (*Genèse 2*, 7.19).

Pourtant Dieu n'oublie pas cet être fragile. Il lui a conféré un statut quasi divin, à peine inférieur au sien ou à celui des êtres qui forment la cour céleste (v. 6; voir *Psaume 82*, 1; 1 *Rois 22*, 19; *Job 1*, 6; 2, 1). Il l'a créé à son image et à sa ressemblance (*Genèse 1*, 26-27), sans toutefois en faire un dieu (*Genèse 3*, 5.22), et il partage avec lui sa gloire et sa splendeur, ce qui lui donne une stature royale (*Psaumes 21*, 6; 45, 5; 145, 5.12).

Selon le psalmiste, Dieu donnerait à l'être humain un pouvoir total sur « l'œuvre de ses mains », qui serait littéralement mise « aux pieds » de ce seigneur comme les ennemis d'un roi victorieux (v. 7, voir *Psaumes 18*, 39; 47, 4; 110, 2). Mais cette généralisation paraît excessive.

En fait, la maîtrise de l'univers par l'être humain, comme le montre la suite du texte, est limitée à l'espace terrestre et à son environnement immédiat. Elle ne va guère plus loin que la domestication de certains animaux et d'assez modestes activités de chasse ou de pêche, incluant peut-être la capture de quelque grand

“ Aux prises avec sa propre faiblesse et se sentant menacé de toutes parts, le juste ou le pauvre implore Dieu et compte sur son secours. ”

mammifère marin (« ce qui parcourt les sentiers des eaux » - v. 8-9). Cet horizon restreint est aussi celui dans lequel se situe le mandat confié à l'humanité selon le récit de la création, qui y ajoute la culture des « herbes portant semence » et des arbres fruitiers (*Genèse* 1, 28-29).

Une dignité menacée

Selon plusieurs commentateurs, le *Psaume* 8 exprime la conviction que l'être humain est doté d'une grandeur et d'une dignité inaliénables, inscrites dans sa nature même et dans l'ordre du monde établi par son créateur. Mais, même pour les plus optimistes des fidèles, cette dignité n'est pas toujours apparente dans l'expérience humaine courante. Celle-ci fait plutôt ressortir d'autres traits de la fragilité de l'être humain. On peut en voir des exemples dans les prières qui entourent le *Psaume* 8 et qui, dans le cadre canonique du psautier, en constituent le contexte immédiat.

Dans les *Psaumes* 3 à 7, qui précèdent immédiatement cette hymne admirative, on trouve une référence à la maladie et au caractère éphémère de la vie humaine : « Pitié pour moi, YHWH, je suis à bout de force, guéris-moi, mes os sont bouleversés » (*Psaume* 6, 3). Mais le fidèle est surtout menacé par l'oppression que lui font subir des adversaires arrogants, menteurs, malfaisants, sanguinaires, etc. : « YHWH, qu'ils sont nombreux mes oppresseurs, nombreux ceux qui se lèvent contre moi » (*Psaume* 3, 2; voir *Psaumes* 5, 5-7; 6, 8-9; 7, 2-3). Leur comportement le touche dans son humanité et son intégrité : « Fils d'homme, jusqu'à quand mon honneur sera-t-il objet d'insulte? » (*Psaume* 4, 3)

Les *Psaumes* 10 à 14 font aussi état du désarroi des « justes » écrasés par des « impies » sans scrupules qui les humilient et les amènent aux portes de la mort : « Par l'orgueil de l'impie, les malheureux sont consumés; ils sont pris aux pièges qu'il a conçus » (*Psaume* 10, 2; voir *Psaumes* 9, 14;

11, 2; 12, 2-3; 13, 3). Ici, les « fils d'Adam » apparaissent comme des gens qui ont oublié Dieu, qui se sont dévoyés et qui bafouent l'espérance du pauvre (*Psaume* 14, 1-3.6).

Aux prises avec sa propre faiblesse et se sentant menacé de toutes parts, le juste ou le pauvre implore Dieu et compte sur son secours, car « Dieu n'oublie pas le cri des malheureux » et il se lève pour prendre fait et cause pour eux (*Psaumes* 9, 12; 12, 6). Il est « l'arbitre des peuples » qui examine les fils d'Adam depuis son trône céleste pour porter un jugement sur eux (*Psaumes* 7, 9; 11, 4; 14, 2).

En « juste juge » (*Psaume* 9, 5), Dieu fait périr l'impie, le menteur et l'oppresser (*Psaumes* 5, 7; 9, 5; 12, 4). Il rétablit le droit de l'orphelin et de l'opprimé qui n'ont plus à craindre « l'humain né de la terre » (*Psaume* 10, 18). Il secourt les cœurs droits et les faibles qui s'abandonnent à lui en toute confiance et en font leur abri, leur bouclier, leur « lieu fort » au temps de la détresse (*Psaumes* 3, 4; 7, 2; 9, 10).

En apportant le salut à ses fidèles, Dieu les fait échapper à une mort prématurée et « demeurer en sûreté » (*Psaumes* 4, 9; 9, 14). Il leur « redresse la tête » et les « couronne » de sa faveur (*Psaumes* 3, 4; 5, 13), et les rend, d'une certaine manière, à une partie de leur humanité, dont ils avaient été dépouillés.

La dignité humaine aujourd'hui

En quoi ces quelques psaumes peuvent-ils inspirer une réflexion contemporaine sur la dignité humaine? Les propos du *Psaume* 8 sur la place de l'être humain dans l'univers sont encore d'actualité. On s'émerveille avec raison que l'humanité soit capable de transformer son environnement et de réaliser des prouesses technologiques grâce à son génie inventif. Mais devant les effets catastrophiques d'une surexploitation de la nature, on constate la fragilité de la vie et des écosystèmes dans lesquels elle se développe. Dans une perspective



(Photo : PIRO4D/Pixabay)

“ La haute dignité qui apparente l’être humain à son créateur
s’accompagne de la responsabilité de respecter et de préserver la création
et d’adopter un style de vie ajusté aux capacités
de « notre maison commune » ”

croynante, la haute dignité qui apparente l’être humain à son créateur s’accompagne de la responsabilité de respecter et de préserver la création et d’adopter un style de vie ajusté aux capacités de « notre maison commune », selon l’expression employée par le pape François dans son encyclique *Laudato si’*.

Les prières qui avoisinent le *Psaume 8* soulignent un autre aspect de la dignité humaine qui nous est assez familier. Elles nous mettent en présence de personnes en situations tragiques, dont la vie est menacée ou dégradée à un point tel que leur humanité même est en cause et demande à être restaurée par une intervention salvifique radicale.

Dans ce contexte, la dignité est une valeur reconnue à toute personne du seul fait qu’elle appartient à l’humanité. Ainsi comprise, elle porte une exigence de respect et sert de principe fondateur aux droits de la personne : c’est en son nom, souvent, qu’on défend et promeut le respect de la vie, la sécurité alimentaire, le droit au logis, à l’éducation, au travail, à des soins de santé convenables, à la liberté de conscience, de religion ou d’expression. Elle motive aussi, chez bien des « justes » d’aujourd’hui, un engagement auprès des pauvres et des exclus, des personnes seules ou fragilisées. On peut penser que plusieurs de ces initiatives sont suscitées par la parole de Dieu, qui donne ainsi des mains à sa compassion et à son amour.

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



Pour recevoir Parabole à la maison
communiquez avec nous au 514 677-5431

☎ directeur@socabi.org

ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **Twitter**.



☐ Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)



☐ Faire un DON* _____ \$

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ / □□

CODE CVV

□□□

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□

TEL.

COURRIEL

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

☎ directeur@socabi.org



Merci



« CRÉÉ À L'IMAGE DE DIEU », SELON LA BIBLE ET SELON L'ENUMA ELISH¹

Gérard BLAIS

Centre Biblique Har'el



Pistes de réflexion p.24



Liminaire

Tous les exégètes s'entendent pour dire que les premiers chapitres du livre de la *Genèse* s'inspirent fortement de la légende babylonienne nommée l'*Enuma Elish*. Dans cet article, Gérard Blais examine ces deux traditions, note certaines ressemblances, mais fait surtout ressortir les différences majeures en ce qui concerne la valeur de l'être humain. Alors que le texte mésopotamien parle de la condition humaine, la Bible s'intéresse plutôt à la dignité de la personne.

Au point de départ, on peut se demander comment cette légende, qui remonte à l'époque d'Abraham (2000 ans avant notre ère selon la chronologie traditionnelle), a transité dans le livre de la *Genèse*. La réponse est assez simple. Il faut savoir que la version de la *Genèse* que nous connaissons aujourd'hui a été codifiée pendant l'exil à Babylone au 6^e siècle avant notre ère. L'auteur, qui connaissait forcément ces mythes, va récupérer des éléments de ce long récit pour en faire une nouvelle mouture et en donner une nouvelle interprétation.

L'être humain selon l'Enuma Elish

*« Ce fut Kingu celui qui forgea la révolte,
Et fit Tiamat se rebeller, et participa au combat.
Ils l'attachèrent, le tenant devant Éa
Ils lui imposèrent sa punition et coupèrent ses vaisseaux sanguins
À partir de son sang, ils façonnèrent l'humanité. »*

L'être humain selon la Bible

*« Dieu créa l'homme à son image,
À l'image de Dieu il le créa,
Homme et femme il les créa. » (Genèse 1, 27)*

Pour mieux comprendre cet extrait de l'*Enuma Elish*, il faut savoir que ce texte explique que, dans les temps primordiaux, Nammu, la déesse mère, créa le monde et les dieux. Les dieux s'unirent et proliférèrent jusqu'à devoir travailler pour survivre. Ils s'en plaignirent à Nammu qui demanda à son fils Marduk (Enki dans une autre version) de régler le problème. C'est ainsi que Marduk créa l'être humain pour être au service des dieux. Il confectionna le moule d'un homme, puis remplit le moule avec de l'argile mélangé avec le sang de Kingu, un dieu rebelle qu'il avait vaincu lors de son combat contre Tiamat.

Similitudes et différences

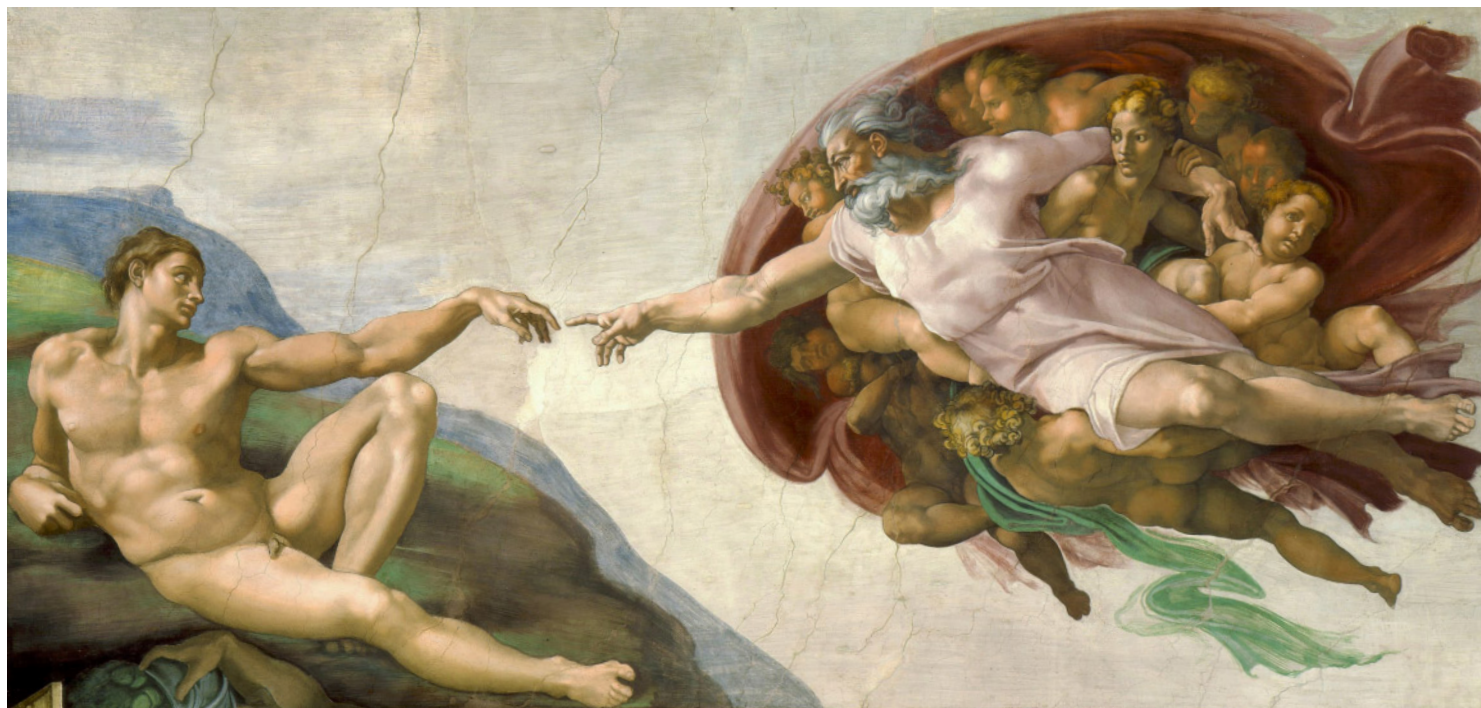
La méchanceté de l'homme

Selon l'*Enuma Elish*, l'homme a été créé à partir du sang d'un dieu rebelle. Si l'homme est si violent et plein de méchanceté, c'est parce que dans ses veines coule le sang impur de Kingu. Son sang est vicié. Cette idée de la méchanceté est reprise dans la *Genèse* avec le récit de la faute originelle, la lutte fratricide entre Caïn et Abel et l'histoire du déluge. Ajoutons encore ce terrible verset : « Le Seigneur Dieu vit que la méchanceté était grande sur la terre... Il se repentit d'avoir créé l'homme... » (*Genèse* 6, 5-6)



Pour aller plus loin

¹ L'*Enuma Elish* est l'épopée de la création babylonienne composée probablement au 18^e siècle avant notre ère. Une copie fragmentaire, écrite au 7^e siècle avant notre ère, a été découverte pour la première fois par des érudits modernes dans la bibliothèque en ruine d'Assurbanipal à Ninive en Iraq, près de la Mossoul moderne. Pour plus de détails au sujet de l'*Enuma Elish*, voir la chronique *La Bible en questions*, à la page 29.



La Création d'Adam, Michel-Ange

Fait de glaise et de sang

Pour façonner le premier homme, Marduk mélangea le sang du dieu Kingu avec de la glaise. Selon la *Genèse*, l'homme a été façonné aussi avec de la glaise, et « Dieu insuffla dans ses narines un souffle de vie » (*Genèse* 2, 7). La question du sang n'est pas mentionnée mais elle est suggérée par le nom donné à l'homme : Adam - celui qui est fait de terre... *rouge* (en hébreu : *Adam* = rouge; *dam* = sang).

De façon assez amusante, en Inde, une légende complète cette image du Dieu-potier en racontant que, lors d'un premier essai, Brahma a trop chauffé le four si bien que l'homme est sorti un peu trop noir. Dans un deuxième essai, il n'a pas assez chauffé le four : l'homme est sorti un peu trop blanc. Dans un troisième essai, il a mieux dosé la chaleur... si bien que l'homme est sorti parfaitement bronzé : c'est l'Indien authentique!

La grande différence entre ces deux traditions réside dans la mission de l'homme sur terre. L'*Enuma Elish* affirme que l'être humain a été créé pour servir les dieux. Son destin est celui d'un esclave. L'homme n'a aucune perspective d'avenir. Il est né enchaîné à un despote. Nous sommes très loin des propos de Jésus à ses disciples : « Je ne vous appelle plus *serviteurs*, mais *amis*. » (*Jean* 15, 15)

Créé à l'image de Dieu

Un psaume complète fort bien cette perspective :

« Qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes,
le fils d'Adam, que tu veuilles le visiter ?
À peine le fis-tu un peu moindre qu'un dieu
Tu le couronnes de gloire et de beauté » (*Psaume* 8, 5-6)

DOSSIER



“ Si l’humain a été créé à l’image de Dieu,
il s’agit de le regarder pour savoir qui est Dieu! ”

Alors, si l’humain a été créé à l’image de Dieu, il s’agit de le regarder pour savoir qui est Dieu! Les deux plus grandes prérogatives de l’être humain résident dans sa capacité d’aimer et sa capacité de raisonner. Il est cœur et esprit. Étant un reflet et un miroir de Dieu, on peut donc déduire que Dieu est *amour* et *esprit*.

Quelle élévation ! Depuis la nuit des temps, l’être humain est à la recherche de Dieu; or, il possède en lui-même la définition de Dieu. Être capable d’aimer, c’est différent que d’avoir des émotions. Les animaux éprouvent aussi des émotions, mais sont-ils capables d’amour inconditionnel ? A-t-on déjà vu un lion s’excuser d’avoir dévoré un agneau, sauf dans les *Fables* de Jean de La Fontaine? Et puis, même s’il est vrai que les animaux ont un instinct parfois plus développé que l’homme, il n’y a encore aucun animal qui ait écrit *La légende des siècles* de Victor Hugo ou composé l’*Hymne à la joie* de Beethoven.

Cette dignité de l’être humain est rappelée dans la Kabbale ou mystique juive. Isaac Louria réfléchissait ainsi : Dieu est infini, donc il occupe tout l’espace. Mais si Dieu occupe tout l’espace, le monde ne peut pas exister. Puisque le monde existe, il a fallu que Dieu se retire du monde : il fit *Tsimtsoum*. Ce retrait de Dieu a créé un vide pour laisser l’espace au monde visible. Toutefois, en se retirant, Dieu a laissé s’échapper des étincelles de lumière, des traces de sa gloire. Ces étincelles furent emmagasinées dans dix vases. L’humain, en faisant *tikkoun* (réparation), peut récupérer ces étincelles qui portent le nom de sagesse, intelligence,

force, bonté, etc. Voilà une autre façon d’exprimer que l’être humain porte en lui des traces de Dieu; il a été créé à l’image de Dieu.

Cette perspective va inspirer à John Littleton les paroles d’un chant qui fut très populaire il y a presque cinq décennies :

*Je cherche le Visage, le Visage du Seigneur
Je cherche son Image, tout au fond de vos cœurs*

En résumé, les récits babyloniens traitent de la condition humaine, tandis que la Genèse traite de la *dignité humaine*. Retenons cette lumineuse définition de l’être humain selon saint Irénée : « *Homo capax Dei* » (l’homme est capable de Dieu).

Je termine cette réflexion avec un commentaire sur le livre assez intrigant d’Emmanuel Kattan² :

Dans cette histoire palpitante, un père dévasté par la disparition de sa fille fait une relecture assez étonnante du *sacrifice d’Isaac*. Selon cette relecture, ce n’est pas Dieu qui a demandé à Abraham d’immoler son fils, mais c’est plutôt Abraham qui a pris cette décision. Il vit depuis un long moment ce qu’il est commun d’appeler la « nuit de l’âme ». Il crie vers Dieu mais n’obtient pas de réponse. Alors, il prend les grands moyens pour provoquer Dieu à se manifester. Au dernier moment, Dieu arrête le bras d’Abraham... qui voit Dieu dans le visage de son fils! (p. 247).

 Pour aller plus loin

² Emmanuel Kattan, *Les lignes du désir*, Boréal, Montréal, 2012, 252 pages.

UN CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES À DISTANCE!



Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. Ce certificat en études bibliques, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, vous permettra d'acquérir une vue d'ensemble de la Bible et des livres qui la composent en les situant dans leur contexte originel de rédaction. À travers une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information



[www.distance.ulaval.ca/etudes/
programmes/certificat-en-etudes-bibliques](http://www.distance.ulaval.ca/etudes/programmes/certificat-en-etudes-bibliques)

etudes@ftsr.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

COURS OFFERTS À L'HIVER 2022

Tous ces cours peuvent être suivis à distance

Bible et catéchèse — CAT 1002

Étude des expériences de la rencontre de Dieu racontées dans la Bible. Analyse des données fondamentales sur la nature des récits bibliques et sur leurs règles d'interprétation. Exploration des expériences de personnages bibliques pour mettre en lumière ce qui éclaire les expériences humaines actuelles, personnelles et collectives. Appropriation de la pédagogie de la foi mise en œuvre dans ces récits.

Lectures narratives de la Bible — THL 1024

Introduction à la narratologie biblique par l'analyse de l'intrigue des récits, des personnages, des points de vue, du rôle du narrateur et de la gestion des concepts de temps et d'espace. Approche de la narration biblique dans le cadre de l'écriture narrative antique. Étude des fonctions des récits en lien avec les premiers lecteurs et ceux de tous les temps.

Littérature paulinienne — THL 2000

Introduction générale aux écrits et à la « théologie » de l'apôtre Paul. Exégèse de passages sélectionnés en tenant compte de certains thèmes plus particulièrement choisis en fonction de leur importance pour une compréhension globale de la théologie paulinienne : mort et résurrection de Jésus, kénose et Seigneurie du Christ, l'Église-Corps du Christ, l'Esprit Saint, les forts et les faibles au sein de la communauté.

Évangile de Jean et littérature johannique — THL 2203

Exploration systématique de l'histoire de l'interprétation du quatrième évangile et des autres écrits de Jean : l'objectif et les destinataires des écrits, les matériaux qui les composent, les procédés littéraires utilisés, le contexte et les étapes de rédaction, l'exégèse des textes clés, l'origine et le développement de la pensée johannique en lien avec l'histoire de la communauté de Jean.

Le judaïsme et le christianisme dans l'Antiquité : textes et histoire — SCR 2113

Cours offert en partenariat avec l'Université de Paris-Sorbonne. Le judaïsme à l'époque de Jésus. Les origines juives du christianisme. L'affirmation du christianisme comme religion distincte.



UNE JUSTICE QUI ENGENDRE LA DIGNITÉ

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)



(Photo: Présence / F. Gloutnay)

Pistes de réflexion p.24



Liminaire

Malgré l'ordre donné par le roi de couper un enfant en deux, le célèbre récit du jugement de Salomon (1 Rois 3, 16-28) n'a rien de violent. Il s'agit en fait d'un texte habilement structuré qui parle de miséricorde et qui ne porte pas sur le bon discernement du roi, mais sur la justice de Dieu. Une analyse de l'architecture de ce récit aide à mieux comprendre la nature de la justice divine, dont une des principales caractéristiques est d'engendrer la dignité.

Au Proche-Orient ancien et dans l'Antiquité, la justice était un attribut divin, habituellement associé à la divinité suprême du panthéon. C'était le cas, par exemple, de Marduk chez les Babyloniens et de Zeus chez les Grecs. Le roi ou la reine étaient les mandataires terrestres de cette justice céleste. Ce sont eux en effet qui devaient en assurer la mise en pratique. À titre d'exemple, la célèbre stèle d'Hammurabi, qui date du 18^e siècle av. J.-C., contient 282 lois présentées comme étant transmises au roi par le dieu Marduk. Elle mentionne dans son prologue : « Alors [les dieux] Anu et Bel m'appelèrent par mon nom, moi, Hammurabi, le prince exalté, qui craint [Marduk], afin d'apporter la justice sur la terre, pour détruire les méchants et les coupables; pour que le fort n'opprime pas le faible ». Comme en témoigne l'Ancien Testament, le peuple d'Israël partageait ces idées répandues au Proche-Orient ancien et dans le bassin méditerranéen. Nombreux sont, en effet, les passages qui parlent de la justice de Dieu (voir entre autres *Psaumes* 9, 9; 82, 1; 96, 10) et de l'application du droit par le roi (voir *Psaumes* 45, 7; 72, 1; 122, 5).

C'est dans ce cadre qu'il faut situer le récit du jugement de Salomon, qui survient au tout début de son règne. Les auteurs des deux *Livres des Rois* l'ont placé à cet endroit afin de montrer, d'entrée de jeu, que ce souverain sera compétent en étant un véritable médiateur de la justice divine. Mais, comme nous le verrons, ce récit va plus loin en précisant de quel type de justice il s'agit : une justice créatrice de dignité.

Un récit bien structuré

L'histoire du jugement de Salomon présente une structure concentrique, au milieu de laquelle se trouve la mention de l'épée, qui scinde le récit en deux parties symétriques :

A • Introduction (v. 16)

B • Première série de discours (v. 17-23)

C • L'épée (v. 24-25)

B' • Deuxième série de discours (v. 26-27)

A' • Conclusion (v. 28)

Nous suivrons donc cette structure dans notre analyse de ce passage, en commençant par le centre.

Un passage de la mort à la vie

C'est heureusement le récit, et non l'enfant, que l'épée coupe en deux! Elle constitue le point tournant au plan structurel et provoque aussi un changement dans le vocabulaire employé pour parler des enfants. En effet, dans la présentation initiale de sa cause, la première femme utilise uniquement l'adjectif *mort* pour qualifier un des enfants (v. 19.20.21). Dans le résumé du cas par les deux femmes et par le roi, chaque enfant est désigné quatre fois comme étant soit *mort*, soit *vivant* (v. 22-23). Mais à partir de l'instant où Salomon demande l'épée, il n'est plus question que de l'enfant *vivant* (v. 25.26.26.27).

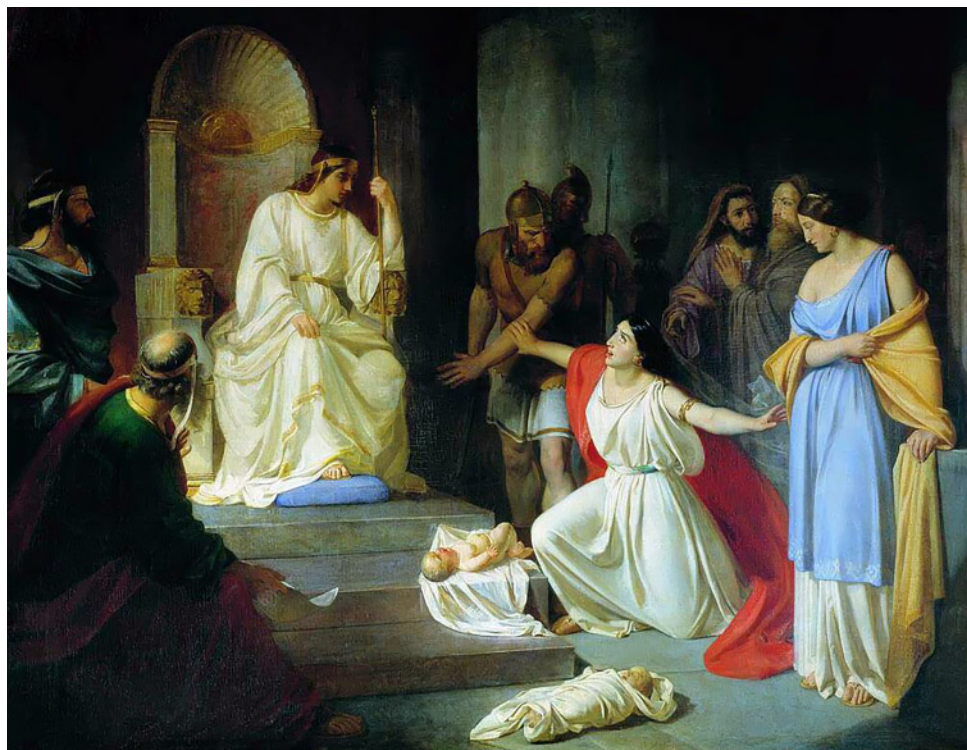
DOSSIER

13
14

Paradoxalement, c'est en demandant un objet qui symbolise habituellement la mort dans la Bible (voir par exemple *Psaume 17*, 14; *Isaïe 41*, 2; *Jérémie 15*, 3) que Salomon fait surgir la vie. En réclamant l'épée, il détourne l'attention de la première femme, qui était entièrement tournée vers la mort, et la réoriente vers la vie. Il provoque même un essor et une supplication pour la vie : « S'il te plaît, mon seigneur! Qu'on lui donne l'enfant *vivant*, qu'on ne le tue pas! » (v. 26) À noter que le requête du roi n'a aucun effet sur la deuxième femme, qui demeure dans la mesquinerie et la mort : « Il ne sera ni à moi ni à toi, partagez! » (v. 26) La première est transformée par la sagesse divine du roi, alors que l'autre s'enfonce encore plus creux dans la mort, souhaitant aussi le trépas du deuxième enfant.

Une personne transformée

Les sections qui entourent la partie centrale sont composées de deux séries de discours qui présentent une structure presque parallèle. Dans les deux cas, elles commencent par l'intervention de la première femme qui s'adresse au roi en disant : « S'il te plaît, mon seigneur! » (v. 17 et 26). Puis le premier enchaînement se déroule comme suit : femme 1, femme 2, femme 1, roi; alors que le deuxième présente la séquence : femme 1, femme 2, roi. La différence entre les deux sections est donc que, dans la deuxième série de discours, la première femme ne reprend pas la parole après l'intervention de son adversaire. Ceci crée un débalancement au niveau structurel qui oriente l'attention des lecteurs et lectrices sur le silence de la première femme, qui aurait dû, dans un récit à



Le Jugement de Salomon, Nikolai Nikolaevich Gay

la structure parfaitement parallèle, répondre à son ennemie. Mais non, elle se tait. Le récit ne donne pas la raison de ce silence, mais cette omission ajoute au suspense. Que dira le roi? Réagira-t-il à l'intervention unique de la première femme? Ou poursuivra-t-il avec son plan initial et fera-t-il couper l'enfant en deux, comme le souhaite la deuxième?

C'est donc au moment où le récit arrive au paroxysme du suspense que le roi rend son jugement « Donnez l'enfant vivant à la première, ne le tuez pas. C'est elle la mère » (v. 27), faisant ainsi se relâcher toute la tension de manière dramatique. Or, il est essentiel de noter le nom employé ici pour désigner

la première femme : « C'est elle la *mère* ». C'est en effet la toute première fois dans le récit, qui parle pourtant abondamment d'accouchement, d'enfant, de fils et d'allaitement, que le nom « mère » est utilisé.

Le chemin parcouru par la première requérante est donc considérable. Présentée au début du récit comme étant simplement une *prostituée*, elle devient une *femme* à partir du moment où elle prend la parole. Dès cet instant, elle n'est plus désignée par son statut social, mais comme étant une personne humaine à part entière. Elle gagne déjà en dignité en ayant eu le courage de se présenter, elle, une misérable prostituée, devant le prestigieux nouveau roi d'Israël,

DOSSIER

14
14

“ Il s’agit d’une justice qui oriente vers la vie,
qui transforme la personne et qui commence par les plus défavorisés. ”

pour faire entendre sa cause. Puis, de cette condition humaine de base, elle passe au statut particulier de *mère* après avoir été remuée au plus profond d’elle-même par la requête du roi et après avoir l’avoir supplié d’épargner la vie de son enfant. Elle acquiert à ce moment un nouveau rôle, plus gratifiant que celui de prostituée, un rôle qui donne sens à sa vie.

La première femme est ainsi située dans le registre de l’être – « c’est elle la mère » (v. 27) – alors que la deuxième se cramponne à celui de l’avoir « « Il ne sera ni à moi ni à toi, partagez! » » (v. 26)

Du presque rien au tout

L’introduction et la conclusion témoignent de l’expansion spectaculaire de la justice de Salomon. Celle-ci qui commence non pas avec de riches marchands ou d’influents fonctionnaires, mais avec deux prostituées, deux personnes qui se trouvent au plus au bas de l’échelle sociale avec deux personnes deux prostituées et se termine avec « tout Israël » qui reconnaît que le roi « avait en lui une sagesse divine pour rendre la justice » (v. 28). La justice divine en est donc une qui englobe tout le monde, *en commençant* par les plus petits, les plus faibles et les plus vulnérables.

La justice de Dieu

Comme nous l’avons mentionné en introduction, ce récit, bien qu’il parle du jugement de Salomon, porte en fait sur la justice de Dieu, telle qu’appliquée fidèlement par le roi. L’histoire se termine d’ailleurs en précisant que ce dernier « avait en lui une sagesse divine » (v. 28), sagesse qu’il avait demandée à Dieu dans l’épisode qui précède immédiatement

celui-ci (v. 4-15). De plus, Salomon n’est jamais nommé dans ce récit, de façon à ne pas focaliser l’attention sur lui, mais sur la justice divine dont il est le mandataire. Ce récit montre donc certaines des caractéristiques de la justice du Dieu d’Israël.

Il s’agit tout d’abord, comme nous l’avons vu, d’une justice qui oriente vers la vie, qui transforme la personne et qui commence par les plus défavorisés. Il s’agit aussi d’une justice qui ne condamne pas. En effet, le roi ne fustige pas la deuxième femme et ne la punit pas pour son crime et sa convoitise. Le texte ne dit rien à son sujet suite au verdict du roi, ce qui ouvre la voie à la spéculation : comment réagira-t-elle; s’enfoncera-t-elle encore davantage dans la mesquinerie et la mort; ou sera-t-elle, elle aussi, transformée par la justice de Dieu; contrairement à Caïn (*Genèse* 4, 6-7) saisira-t-elle cette deuxième chance qui lui est donnée de choisir le bien plutôt que le mal?

Il s’agit aussi d’une justice qui provoque la miséricorde, cet amour intense qui remue la personne au plus profond d’elle-même : « car ses entrailles s’étaient enflammées pour son fils » (v. 27). Dans l’Ancien Testament, le terme hébreu *rahamim* désigne de manière concrète les entrailles et, de façon imagée, la compassion. Il est habituellement rattaché à Dieu (voir par exemple *Psaumes* 25, 6; 40, 11; 51, 10) afin de parler de son amour viscéral pour l’être humain. Or voici que, dans le récit du jugement de Salomon, il est associé à la mère de l’enfant vivant. Cette apparemment misérable prostituée avait déjà en elle un des plus importants attributs du Dieu d’Israël. Cette aptitude à aimer comme Dieu ne rejoint-elle pas la notion selon laquelle l’être humain est créé à l’image de Dieu (*Genèse* 1, 27)? Serait-elle le fondement de notre dignité?



ÊTRE DIGNE POUR ÊTRE AIMÉ OU ÊTRE AIMÉ POUR DEVENIR DIGNE?

Danielle JODOIN

Ph.D. en études bibliques



Pistes de réflexion p.25

Mise en contexte

Pour mieux comprendre ce récit, il faut d'abord le situer dans son contexte. Quelques versets plus haut, on lit que les disciples sont en route avec Jésus pour monter à Jérusalem (Marc 10, 32), mais que ceux-ci, ainsi que la foule qui le suivait, étaient effrayés parce que pour la troisième fois, le Christ venait d'annoncer sa passion, ses souffrances, sa mort et finalement sa résurrection après trois jours (v. 33-34). La peur et l'incompréhension règnent, à un point tel que les fils de Zébédée ne s'inquiètent que de savoir qui siègera auprès de Jésus dans sa gloire (v. 35-37).

Un mendiant sans importance

Dans cette montée vers Jérusalem, Jésus et ses disciples passent par Jéricho. C'est ici que commence notre récit.

Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin (v. 46)

Tout d'abord, il est intéressant de noter qu'on ne sait pas ce qui s'est passé à Jéricho. Tout ce que l'on constate, c'est que Jésus y arrive avec ses disciples et qu'il en ressort avec ses eux et une foule nombreuse. On gardera aussi en tête que la ville de Jéricho, dans l'histoire d'Israël, est le premier lieu conquis par Josué (Josué 5, 13 – 7, 26). C'est le célèbre récit des murs de Jéricho où le peuple hébreu, par des cris stridents après sept jours de siège, réussit à faire tomber les murailles de la ville et ainsi à la conquérir (Josué 6, 2-5).



Liminaire

« La seule force, la seule valeur, la seule dignité de tout; c'est d'être aimé », disait Charles Péguy (1873-1914). Et c'est bien ce que Jésus fait dans les évangiles quand il rencontre des personnes sur sa route. L'amour de Dieu est une force qui donne valeur, courage et dignité à la personne humaine. Parmi les récits évangéliques, les exemples sont nombreux, mais celui de la guérison de l'aveugle Bartimée (Marc 10, 46-52) illustre à quel point l'amour de Dieu redonne la dignité à tout humain, non seulement à l'aveugle mais aussi aux témoins de la scène.

Puis, à la sortie de la ville, à l'écart, sur le bord du chemin, un aveugle mendie. À Bethsaïde, auparavant, des gens avaient amené à Jésus un aveugle anonyme (Marc 8, 22-26). Mais ici, l'aveugle a un nom, qui, en principe, révélerait toute sa dignité. Il s'appelle Bartimée, qui signifie « fils de Timée » : *bar* pour « fils de » et *timê* pour « honneur ». Pourtant, la construction du récit diminue la valeur de son nom. Dire qu'il s'appelle Bartimée, le fils de Timée, est une évidence pour tout juif de l'époque. On pourrait même dire que c'est un pléonasme. Il n'est pas réellement connu pour lui-même, mais comme le « fils de ». Il n'est rien, il est exclu, hors de la ville. Il n'est pas en route, en mouvement, en vie; il est simplement assis sur le bord du chemin. Il mendie. Il ne voit rien. Pourtant, ce « quidam » qui a un nom sans réellement le porter, bien qu'aveugle, réagit à l'annonce que Jésus de Nazareth passe par là.

Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi! » (v. 47)

Il est intéressant de noter que le « fils de Timée, Bartimée » (v. 46) interpelle Jésus en le nommant « fils de David, Jésus » (v. 47), laissant présager une connivence réciproque. C'est aussi la première fois dans l'Évangile de Marc que Jésus est interpellé par son nom. Auparavant, seuls les esprits impurs l'avaient fait (1, 24; 5, 7). De plus, en nommant Jésus, « fils de David », cet aveugle utilise un titre messianique laissant entrevoir qu'il n'est peut-être pas aussi aveugle que les gens pourraient le penser. Pourtant, Bartimée n'est pas considéré, et au contraire de l'épisode de la guérison de l'aveugle de Bethsaïde, qui est amené prestement à Jésus, ici, on veut le faire taire.



“ Suivre Jésus,
implique également
de s’arrêter sur la route
pour voir les souffrances
qui se trouvent
dans le cœur des gens
tout au long
du chemin. ”



Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » (v. 48)

L’audace de Bartimée ne se laisse pas vaincre facilement. Quoi de plus normal qu’un mendiant sur le bord du chemin de Jéricho crie ! Il crie de plus belle, comme ses ancêtres, pour faire tomber les murs de l’indifférence qui engourdissent le cœur de ceux qui suivent Jésus sur le chemin vers Jérusalem. Et ce dernier entend. Il s’arrête.

La guérison de la foule

Jésus s’arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l’aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t’appelle. » (v. 49)

Que s’est-il passé ici ? La foule, qui s’évertuait à faire taire ce criard, change totalement de comportement. Le groupe hostile devient subitement aidant, compatissant. L’intérêt de Jésus pour cet aveugle devient contagieux. Le « fils de David » ne se rend pas auprès du malade, comme il l’avait fait avec la fille de Jaïre (Marc 5, 24), mais il demande à la foule de l’appeler elle-même, et elle s’exécute avec beaucoup de compassion et de tendresse : « Confiance, lève-toi ; il t’appelle. » On se souviendra que dans les chapitres précédents, les disciples et la foule qui suivaient Jésus étaient dans la crainte en vue de la montée de ce dernier à Jérusalem (Marc 10, 33-34). De peureux qu’ils étaient, ils invitent maintenant Bartimée à la

confiance, parce que le Christ s’est arrêté sur le chemin et l’appelle. Serait-ce aussi une façon de les inviter à se montrer davantage confiants et à laisser tomber leurs propres peurs ? Quoi qu’il en soit, en agissant ainsi, Jésus responsabilise ceux qui se sont mis à sa suite. Le suivre, en effet, implique également de s’arrêter sur la route pour voir les souffrances qui se trouvent dans le cœur des gens tout au long du chemin. En responsabilisant la foule à entendre le cri de l’aveugle, à l’interpeller et à l’encourager, Jésus guérit cette foule et lui redonne toute sa dignité parce qu’elle est maintenant capable d’aimer. Le Christ, en s’intéressant à Bartimée, a permis à la foule d’entrer dans l’amour à son tour.

“ En responsabilisant la foule à entendre le cri de l’aveugle,
à l’interpeller et à l’encourager,
Jésus guérit cette foule et lui redonne toute sa dignité
parce qu’elle est maintenant capable d’aimer. ”

La guérison de Bartimée

L’aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. (v. 50)

Oups, nous manque-t-il un détail? Bartimée n’est-il pas aveugle? Comment peut-il bondir et courir vers Jésus? C’est ici que l’on découvre à quel point l’interpellation de Jésus relève l’aveugle dans sa dignité humaine. Assis sur le bord du chemin, il se lève, bondit et court. Il est de nouveau en marche. Même si la guérison des yeux n’a pas encore eu lieu, Bartimée a déjà retrouvé sa vie, sa fougue, sa dignité, son nom. En jetant son manteau, ce n’est plus seulement le fils de Timée, l’aveugle et le mendiant sur le bord du chemin, mais bien Bartimée, le fils plein d’honneur qui se lève. Bien qu’encore aveugle, il ne laisse plus les obstacles lui barrer la route, car il se sait appelé par Jésus.

Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi? » (v. 51a)

N’est-ce pas la même question que Jésus a posée aux fils de Zébédée quelques versets plus haut? « Que voudriez-vous que je fasse pour vous? » (Marc 10, 36) N’y aurait-il pas ici un parallèle servant à dénoncer la cécité de certains se croyant proches de Jésus?

L’aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue! » (v. 51b)

Intéressant de constater que Bartimée délaisse le vocable messianique, « fils de David », pour l’appeler Rabbouni, terme qui exprime une intimité amicale entre un disciple et son maître¹.

Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t’a sauvé. » Aussitôt l’homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. (v. 52)

À strictement parler, Jésus ne fait rien pour guérir Bartimée. Sa foi l’a sauvé. Le contraste est saisissant avec la guérison de l’aveugle de Bethsaïde (Marc 8, 22-26) où le Christ le touche, utilise sa salive, mais devra se reprendre à deux fois pour que l’homme voie normalement. Ici, rien de tel. Bartimée n’est pas passif. Il participe à sa guérison et sa foi le met en route, laissant entrevoir que pour progresser dans la foi, il faut y consentir.

L’amour, source de la dignité humaine

Bien que Jésus montait résolument à Jérusalem pour accomplir jusqu’au bout sa mission, son arrêt sur le bord de la route de Jéricho pour entendre le cri d’un aveugle lui a permis de redonner à la foule toute sa dignité en lui faisant comprendre l’importance de la compassion envers les autres et a remis un homme debout, en lui redonnant toute la valeur de son nom, Bartimée, « fils d’honneur ». Si « la seule dignité de tout; c’est d’être aimé », mettons-nous à la suite de Jésus sur le chemin pour apprendre à toujours mieux aimer, et ainsi, nous serons dignes de notre nom de chrétiens et chrétiennes.

¹ L’autre seule utilisation de Rabbouni dans le Nouveau Testament se trouve en Jean 20, 16 avec Marie Madeleine.



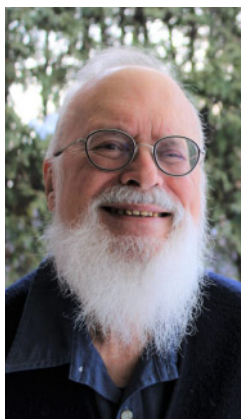
LE NOTRE PÈRE, UN APPEL À LA DIGNITÉ

André MYRE

Auteur et professeur honoraire
de l'Université de Montréal



Pistes de réflexion p.25



Liminaire

Dans l'*Évangile de Matthieu*, Jésus donne à la foule de nombreuses directives au sujet de la prière et conclut avec l'exemple du *Notre Père* (Matthieu 6, 5-13). Chez *Luc*, cette oraison vient en réponse à la question d'un disciple qui demande à Jésus comment prier (Luc 11, 1-4). Après avoir reconstitué ce qu'aurait été la source orale commune employée par les deux évangiles, André Myre montre comment cette prière opère un déplacement majeur dans la manière de s'adresser à Dieu. Avec elle, l'intercession auprès de Dieu ne se limite plus à une élite professionnelle, mais devient le bien particulier des petits, des faibles et des laissés-pour-compte.

Dès que j'ai commencé à réfléchir au thème de cet article, trois événements se sont rappelés à mon souvenir. Je vous les raconte dans l'ordre.

Trois souvenirs

J'étais jeune prêtre et, à la fin d'une célébration dominicale à l'automne 1970 dans une paroisse du sud-ouest de Montréal, je m'étais rendu à l'arrière de l'église pour saluer les gens. Une femme âgée se présente, pauvrement habillée, qui me glisse à l'oreille : « Vous prierez pour moi, mon père. » Et, elle s'écarte rapidement, me laissant dans la main, à ma grande confusion, un billet de deux dollars soigneusement plié. Selon elle, je serais censé savoir, moi, le chemin que doit prendre la prière pour atteindre le Ciel et y toucher le cœur de Dieu.

Quelques années plus tard, j'ai été contacté par un groupe qui avait mené une enquête dans le centre-sud de la ville. Les entrevues, qui avaient été menées en personnes, furent toutes enregistrées puis mises par écrit. Je devais lire les textes et réagir. Au cours de la rencontre,

les participants se faisaient demander s'ils priaient. Je n'oublierai jamais la réponse de cette femme, typique de beaucoup d'autres : « Oh non, moi, je ne prie pas, mais je lui parle, par exemple! »

Par après, à l'occasion du synode diocésain qu'il avait mis sur pied, Mgr Adolphe Proulx m'avait invité à parler des évangiles dans quelques paroisses. À la fin d'une de ces soirées, s'avance vers moi un vieux monsieur, bien droit et très digne, qui me dit avec un grand sourire : « Mon père, ce soir j'ai compris quelque chose. Notre curé n'arrête pas de nous dire qu'il est le dernier prêtre que nous aurons. Je sais maintenant ceci : quand lui ne sera plus là, nous, nous serons là. » J'aurais aimé l'embrasser sur les deux joues.

Une ancienne prière

Je reviendrai sur ces trois paroles en conclusion, après avoir traité d'une ancienne prière dont, malgré deux millénaires d'interprétation, nous sommes loin d'avoir épuisé le sens. Je vais aborder le *Notre Père* à partir de la version qu'il

est possible de reconstituer, sur la base d'une étude comparative des textes de *Matthieu* (6, 9-13) et de *Luc* (11, 2-4)¹.

Q 11, 2a Vous, priez :
2b Parent,
2c fais-toi reconnaître,
2d fais venir ton régime,
3 notre pain pour tenir jusqu'à demain,
donne-le nous aujourd'hui,
4a remets-nous nos dettes, car nous aussi
avons remis celles de nos débiteurs,
4b et ne nous fais pas passer de test.

La prière est faite d'une interpellation (v. 2a), suivie d'une invocation (v. 2b), de deux appels pour que Dieu s'occupe de ses propres affaires (v. 2c-d), puis de trois demandes concernant la situation dans laquelle se trouvent celles et ceux qui prient (v. 3-4). Elle se terminait vraisemblablement par un « Amen » final, faisant pendant au « Parent » initial.

Un appel à la dignité

L'interpellation (v. 2a). Bien que tous les éléments du *Notre Père* soient significatifs, il faut porter une attention spéciale à l'interpellation. Elle a, en effet, une



Pour aller plus loin

¹ Quelques mots sur la traduction : « Parent » plutôt que « Père », pour démasculiniser Dieu; « fais-toi reconnaître », pour faire comprendre qu'on demande au Parent de faire connaître sa véritable identité; « régime » plutôt que « règne », pour indiquer l'espérance de l'établissement d'un nouveau système de vie; « test » et non pas « tentation », puisque Dieu ne tente pas les humains, cherchant plutôt à vérifier s'il peut avoir confiance en eux. On trouvera la traduction du texte complet de la Source utilisée par *Matthieu* et *Luc*, avec un commentaire, dans A. MYRE, *La Source des paroles de Jésus*, Montréal, Novalis, Paris, Bayard, 2011. La Source est d'ordinaire désignée par le sigle « Q », et l'*Évangile de Luc* y est suivi pour la numérotation des versets.

DOSSIER

19
.....
20

importance très grande. Pour le comprendre, il faut savoir que, de tout temps, la prière était la responsabilité du souverain, lequel, s'il voulait conserver son poste, devait entretenir d'excellentes relations avec la divinité, de laquelle dépendaient la paix, la solidité des frontières, les conditions climatiques favorables, l'abondance des récoltes, la fertilité des animaux, etc. Comme les dirigeants, ont toujours été très occupés, ils ont eu tôt fait de construire des temples où installer une confrérie de prêtres, de différents hommes de Dieu ou d'autres experts, chargés de la prière officielle et de la réponse à donner aux requêtes des gens. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'à toutes fins utiles, dans la Bible, le vocabulaire de la prière soit réservé à des officiels²; le livre des Psaumes, en particulier, rassemble des recueils de prières dont les prêtres se servaient pour répondre aux demandes des gens.

C'est sur ce fond de scène que prend tout le sens de la directive attribuée à Jésus dans l'interpellation du début : « Vous, priez! » (v. 2a)

De façon délibérée et subversive, Jésus arrache la prière des mains des grands prêtres, prêtres et lévites au Temple, ou de celles des scribes dans les assemblées locales, et il en transmet la responsabilité à son auditoire. Il leur appartient de prier, ils sont capables de le faire; sont dignes de parler directement à Dieu; et n'ont à dépendre de personne pour le faire. On devine la stupeur et le tremblement des gens quand Jésus leur parlait ainsi. Il leur demandait de renverser des siècles de pratique, risquant ainsi de s'attirer les foudres des grands dont ils mettaient en danger les privilèges et le gagne-pain. Dieu n'était plus dans les lieux sacrés, approchable seulement par les experts, mais à la portée du monde ordinaire. Une révolution. Aussi ne faut-il pas se surprendre que les officiels de la prière se soient emparés du *Notre Père* pour le faire leur, le sortant ainsi du cadre de la lutte féroce pour la vie en vue duquel il avait été pensé, pour le situer dans celui du sacré, duquel Jésus avait justement voulu sortir la prière. La situation est celle de vases communicants. La lutte pour la reconnaissance de la dignité des petites gens s'exprime par la démonstration de l'indignité des autres. Pour que l'évangile soit l'évangile, il ne peut y avoir de « Heureux les pauvres » (*Luc 6, 20*) sans « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites » (*Matthieu 23, 23*). Les droits auquel le Parent veut voir accéder le monde des pauvres doivent être arrachés à ceux qui les leur ont volés.

 Pour aller plus loin

² Voir A. MYRE, *Prier autrement. À l'écoute des évangiles*, Montréal, Novalis, 2017.

DOSSIER

20
.....
20

L'invocation (v. 2b). La révolution s'explique par l'identité du Dieu à qui doit désormais s'adresser la prière : « Parent! » (v. 2b). Cette identité, le texte source l'a d'ailleurs présentée quelques versets plus hauts, dans ce texte capital :

Q 10,21 Parent, Seigneur du ciel et de la terre, dit-il alors, je te suis reconnaissant d'avoir caché ces choses aux savants et aux grands esprits, et de les avoir dévoilées aux tout-petits.

La dignité des nouveaux priants, qui rend caduque la fonction des prêtres et des scribes, est fondée dans l'agir même du Parent, le Dieu dont Jésus a fait l'expérience et à qui il donne ce nouveau nom, pour indiquer qu'il est à l'origine d'une nouvelle famille. Ce Dieu se cache des officiels traditionnellement chargés de la prière, et se dévoile aux tout-petits, lesquels sont les nouveaux orants. La prière des autres est fondamentalement déconsidérée, puisqu'ils ne savent rien de Dieu. La charge est dévastatrice.

Appels à la manifestation du Parent (v. 2c-d). Le reste du Notre Père formule quelques conséquences de la surprenante dignité des petites gens. Les deux premières découlent du scandale causé par la nouvelle compréhension de Dieu exprimée par Jésus. Il est clair que le système va systématiquement chercher à la contrer, et faire des pieds et des mains pour conserver son pouvoir auprès des gens. Une expression importante de la prière des membres de la famille du Parent vise donc à garder vivante l'image que Jésus a offerte de lui, à se donner les moyens de résister aux entreprises de démobilité de la part du système, et à implorer le Parent de manifester clairement son identité. C'est ce que signifient les deux premières demandes : « Fais-toi reconnaître. Fais venir ton régime. » (v. 2c-2d)

Tant que le Parent n'interviendra pas directement, le système va continuer à s'inventer une idole qui lui est favorable, et à mettre sur pied, prétendument en son nom, des organisations qui vont promouvoir ses intérêts. Or, ces façons de faire sont envahissantes, et défendues par des hommes influents qui ne veulent pas perdre leurs privilèges. Il faut donc beaucoup prier, pour être capable de résister à tant de pressions.

Appels à l'aide (v. 3-4). Les trois dernières demandes touchent les besoins de la famille. Comme il se doit, la prière est celle de pauvres gens qui vivent au jour le jour, et qui, pour subsister, doivent nécessairement s'entraider. Ils prient donc, en priorité, pour que le Parent leur procure leur seul moyen de subsistance, soit le sens du partage (v. 3³). Ils demandent, ensuite, d'être

considérés comme des membres en règle de sa famille, puisqu'ils ont pris leurs distances vis-à-vis de la façon dont le système environnant est organisé, en se remettant mutuellement leurs dettes. Enfin, ils imploront le Parent de prendre en compte leur comportement et de ne pas ajouter à leur misère en voulant vérifier leur authenticité.

Une prière de gens pauvres, mais fiers, qui ont pris conscience de leur dignité tant personnelle que collective. Pouvant compter les uns sur les autres, ils trouvent le courage de vivre à compte-courant du système. Se sachant habilités à prier, ils ont confiance que leurs simples mots seront compris et écoutés par le Parent, et n'ont donc plus besoin de recourir à l'expertise des grands.

Les petites gens sont les seuls qui soient dignes de prier le *Notre Père* et ceux ou celles qu'ils invitent à le faire avec eux. Cette prière leur a été confiée, c'est la leur, elle leur appartient. Il serait sage pour les autres de la leur laisser, et de s'abstenir de s'adresser à un Parent qui se cache délibérément d'eux et dont ils ne savent rien.

Retour sur les trois souvenirs

Avant de rédiger ce texte, je n'avais jamais remarqué que les trois paroles évoquées au début traçaient un parcours vers la prise en charge de la prière par le monde ordinaire. La femme âgée, qui m'a laissé un billet de deux dollars dans la main, est la victime typique d'un système millénaire, qui réussit à convaincre les petites gens que lui seul sait comment avoir l'oreille de Dieu. Cette femme était convaincue que la messe était la seule vraie prière. Elle ressemble à la pauvre veuve de l'évangile (*Marc 12, 38-44*), que les scribes ont réussi à persuader qu'il était bon pour elle de leur donner tout ce qu'elle avait⁴. Et, ce jour-là, face à elle, j'ai été le système et le scribe exploiteur; puisse Dieu me pardonner.

La seconde femme, qui disait « lui » parler quand, seule à la maison, elle faisait son repassage, est à mi-chemin entre le système et l'évangile. Tout en reconnaissant au premier son expertise de la prière, à laquelle elle n'entend rien, elle a néanmoins trouvé sa propre manière de se faire entendre de Dieu. Jésus lui aurait dit : « Tu n'es pas loin du régime de Dieu » (*Marc 12, 34*).

Finalement – je m'en souviens avec émotion –, quand j'ai fait part à Mgr Proulx de ma rencontre avec le vieux monsieur, il m'a répondu : « Tu sais, il y a beaucoup de prêtres étrangers qui veulent venir travailler dans mon diocèse, mais je ne veux pas, ils empêcheraient les laïcs de prendre leur place. » Parole d'un évêque digne de prier le *Notre Père*.

Pour aller plus loin

³ C'est ce qu'illustrent les récits de partage des pains en *Marc 6, 30-44* et *8, 1-9*, lesquels ne racontent pas des miracles, mais veulent faire comprendre que, si de pauvres gens se mettent à partager même le peu de nourriture dont ils disposent, ils réussiront à trouver de quoi survivre.

⁴ Le récit de *Marc 12, 41-44* explique que les scribes réussissent à « dévorer les maisons des veuves » (v. 40).



SOUTENIR SOCABI DANS SON ÉLAN



La **Société catholique de la Bible** s'est appliquée, en temps de pandémie, à aider toute personne intéressée par les Écritures à puiser les forces et à trouver les repères et les éclairages nécessaires afin de d'avancer en ces temps troubles. Elle n'a pas suspendu, ni ralenti, ses activités. Au contraire, elle a poursuivi la publication de la revue *Parabole*, et repris l'édition papier; elle a continué la série des Séminaires connectés, en ajoutant des conférences à l'été; elle a maintenu la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*, l'accompagnement du parcours *Ouvrir les Écritures* et la révision des *Évangiles : traduction et commentaires*, tout en trouvant de nouveaux réseaux afin de faire mieux connaître ces ressources.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000\$ qu'elle s'est fixée pour 2021-2022. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



[Cliquer ici pour faire un DON en ligne](#)

Merci de faire connaître **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

- - -

DATE D'EXPIRATION

CODE CVV

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

TEL.

COURRIEL

☐

Faire un DON * _____ \$

☐

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

(514) 677-5431

directeur@socabi.org



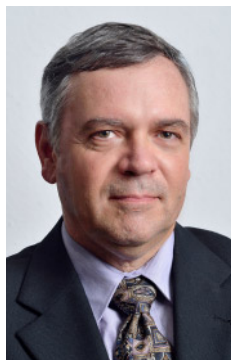
Merci



UNE ÉGLISE DEVIENT UN REFUGE

Entrevue avec
Nicholas GILDERSLEEVE,
Directeur général de la Halte du coin

réalisée par
François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse



Pistes de réflexion p. 25

« **A** compter de maintenant et jusqu'à nouvel ordre, toutes les églises et chapelles des communautés religieuses du diocèse sont fermées au public. » Le 19 mars 2020, précisément une semaine après que le gouvernement du Québec ait mis tout « le Québec sur pause » en raison de la propagation de la COVID-19, le comité de crise du diocèse de Saint-Jean-Longueuil annonçait la fermeture immédiate des lieux de culte de son territoire. Premier diocèse à prendre une telle décision, il fut rapidement suivi par tous les autres diocèses québécois.

Ce n'est que trois mois plus tard, le lundi 22 juin 2020, que les autorités sanitaires annoncèrent un assouplissement des consignes entourant les rassemblements dans les lieux publics, dont les églises. Seules cinquante personnes étaient autorisées à y entrer. Depuis, ce nombre a fluctué sans cesse: 25 lors des célébrations de Noël, puis 10 dès janvier 2021, davantage aujourd'hui. Au moment d'écrire ces lignes, beaucoup craignent que l'arrivée du variant Omicron n'entraîne de nouvelles restrictions pour la fréquentation des lieux publics.

Une église ouverte



(Photo: Nathalia Guerrero Vélez)

Depuis près de deux ans, toutes les églises ont dû fermer leurs portes ou encore ont été contraintes d'en restreindre l'accès. Toutes? « Non, pas la nôtre », lance Nicholas Gildersleeve.

Depuis août 2020, « ici, dans cette église, on a accueilli, sans interruption aucune, les gens et cela, 24 heures sur 24 », dit le directeur général de la Halte du coin, un refuge pour personnes itinérantes qui occupe toute l'église Notre-Dame-de-Grâces, sise rue Bourassa à Longueuil.



Liminaire

Les personnes les plus vulnérables de notre société furent, et continuent d'être, les plus touchées par la pandémie de la COVID-19. François Gloutnay a rencontré pour nous Nicholas Gildersleeve, directeur général de la Halte du coin, un refuge pour personnes itinérantes établi dans une église de Longueuil, afin de parler des origines de ce service, des difficultés rencontrées, des bienfaits engendrés et de la nécessité d'assurer la protection de la dignité de chaque être humain.

C'est le 24 avril 2020, au début de la pandémie, que le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue annoncent qu'ils mettent à la disposition des autorités municipales et communautaires longueilloises cette église de quartier afin d'y établir un centre de jour temporaire pour les personnes itinérantes.

Cette ressource, explique-t-on, sera en opération tant que les autres ressources en hébergement de Longueuil, fermées ou fortement limitées en raison de la pandémie, ne pourront servir de nouveau leur clientèle. Personne ne le dit ouvertement, mais tous semblent convaincus, à ce moment-là, que l'existence de ce centre de jour sera brève.



ENTREVUE

23
23

“ Chaque église,
que l’on soit
croyant ou non,
est un endroit serein,
paisible
où l’on entre
pour se recueillir
et, parfois,
se retrouver. ”



Mais voilà, la pandémie ne se résorbe pas. En août 2020, le Repas du Passant, Macadam Sud et la Casa Bernard-Hubert, les trois organismes responsables de ce centre de jour, doivent se rendre à l'évidence : on aura besoin encore longtemps de services pour les personnes vulnérables à Longueuil et dans les environs.

Le centre de jour devient alors la Halte du coin, une ressource que l'on espère dorénavant permanente et constamment ouverte, de jour comme de nuit. En plus d'y obtenir des repas tous les jours de la semaine, quelque 25 femmes et hommes pourront maintenant passer la nuit au cœur de cette église construite à la fin des années 1950.

Mais « chaque soir, on doit refuser des gens », se désole Nicholas Gildersleeve, directeur général de cette ressource depuis juillet. Il avait auparavant dirigé la Casa Bernard-Hubert – du nom du troisième évêque du diocèse –, un centre d'aide aux hommes en difficulté situé à Longueuil.

Un lieu d'accueil inconditionnel

« Chaque église, que l'on soit croyant ou non, se veut un lieu bien ancré au cœur

de toute communauté. C'est un endroit serein, paisible où l'on entre pour se recueillir et, parfois, se retrouver », dit le directeur général de la Halte du coin.

Et c'est précisément ce que les usagers et les bénéficiaires des différents services de ce refuge trouvent dans l'église Notre-Dame-de-Grâces. Qu'aujourd'hui, une église de quartier soit devenue un refuge pour des personnes vulnérables est très significatif pour Nicholas Gildersleeve. « Cette église est toujours, et plus que jamais, un lieu d'accueil inconditionnel », dit-il.

« Pour ma part, je me sens toujours bien accueilli quand j'entre dans une église. Imaginez pour des gens qui sont en état de consommation ou qui sont turbulents, entrer dans un tel lieu, cela les apaise aussi. »

Et ces personnes vulnérables sont dorénavant fort nombreuses à franchir le pas de la porte de cette église de Longueuil, le dimanche et les autres jours de la semaine. Au terme de sa toute première année d'existence, la Halte du coin affiche des statistiques impressionnantes : 27 000 repas y ont été servis et 7 865 personnes y ont passé une ou plusieurs nuits, soit 650 par mois.

Au-delà de ces services, essentiels bien sûr, « on a voulu s'assurer que les gens puissent conserver leur dignité », ajoute M. Gildersleeve. Il explique qu'avant la pandémie, « les personnes itinérantes, on les rencontrait dans les lieux publics. Mais ces lieux ont été fermés. » Et ceux et celles qui habitaient temporairement chez des amis, ont dû les quitter lorsque l'on a institué les bulles familiales.

En 2021, à Longueuil, mais aussi un peu partout au Québec, « la dignité, c'est d'avoir un lit pour dormir. Notre société devrait s'assurer de cela. Mais ce n'est pas le cas », déplore-t-il.

Nicholas Gildersleeve voudrait que dans chaque municipalité, les personnes vulnérables aient accès à des ressources comme celles que les intervenants de Longueuil ont mises sur pied, avec la collaboration des autorités religieuses locales. Il voit bien que les églises seront appelées à changer au cours des prochaines années. « Mais comment va-t-on créer des liens entre ces lieux et la communauté qui vit à ses côtés? », demande-t-il, tout en rappelant qu'au début de cette pandémie qui s'éternise, l'Église de Saint-Jean-Longueuil aura été « l'une des organisations qui a tendu les bras ».

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



24
.....
25

01 À PEINE MOINDRE QU'UN DIEU! LES PSAUMES ET LA DIGNITÉ HUMAINE

Jean DUHAIME • PAGES 04-06

Le *Psaume* 8 nous fait prendre conscience à la fois de la grandeur de l'être humain, de sa dignité et de sa fragilité.

- En quoi l'article de Jean Duhaime vous éclaire-t-il sur ces trois aspects de l'être humain?
- Selon vous, si les êtres humains oubliaient de reconnaître l'un ou l'autre de ces trois aspects, quelles en seraient les conséquences?

02 « CRÉÉ À L'IMAGE DE DIEU », SELON LA BIBLE ET SELON L'ENUMA ELISH

Gérard BLAIS • PAGES 08-10

Gérard Blais affirme, à la lumière de la Bible (*Genèse* et *Psaumes*), que les deux grandes prérogatives de l'être humain – et de Dieu! – résident dans leur capacité d'aimer et de raisonner. Tous deux sont « cœur et esprit ».

- Quelles prises de conscience cet article vous permet-il de faire quant à la dignité humaine?

03 UNE JUSTICE QUI ENGENDRE LA DIGNITÉ

Francis DAOUST • PAGES 12-14

Dans son article, Francis Daoust montre que le jugement de Salomon fait ressortir quelques-unes des caractéristiques de la justice du Dieu d'Israël :

- sa justice ne condamne pas mais oriente vers la vie, elle transforme la personne et commence par les plus défavorisés;
- elle provoque la miséricorde, cet amour intense qui remue la personne au plus profond d'elle-même.
- Qu'est-ce qui vous touche, vous interpelle dans cet article?
- Quels liens faites-vous entre la justice et la dignité humaine?



POUR ALLER + LOIN

25
25

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

04 ÊTRE DIGNE POUR ÊTRE AIMÉ OU ÊTRE AIMÉ POUR DEVENIR DIGNE?

Danielle JODOIN • PAGES 15-17

Dans le titre de son article, Danielle Jodoin pose une question.

• À la lumière de son commentaire sur le récit de la guérison de Bartimée, que répondriez-vous à sa question?

Développez.

05 LE NOTRE PÈRE, UN APPEL À LA DIGNITÉ

André MYRE • PAGES 18-20

Dans son article, André Myre écrit que le Notre Père est « une prière de gens pauvres, mais fiers, qui ont pris conscience de leur dignité tant personnelle que collective ».

• En quoi le regard de cet auteur sur le Notre Père vous permet de redécouvrir cette prière?

• Quels liens faites-vous entre le Notre Père et la dignité humaine?

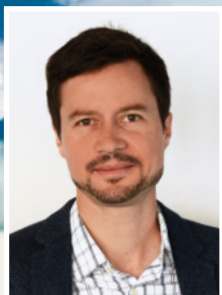
06 UNE ÉGLISE DEVIENT UN REFUGE

Entrevue avec Nicholas GILDERSLEEVE, réalisée par François GLOUTNAY • PAGES 22-23

Le directeur général de la Halte du coin à Longueuil affirme que « chaque église, que l'on soit croyant ou non, se veut un lieu bien ancré au cœur de toute communauté (...) [L'église de Notre-Dame-de-Grâces] est un lieu d'accueil inconditionnel ».

• Dans cette expérience vécue à Longueuil, qu'est-ce qui vous touche?

• Comment nourrit-elle votre réflexion quant à la mission de l'Église en lien avec la dignité humaine, dans un contexte de réévaluation de nos églises?



Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

par Jonathan GUILBAULT, éditeur, Novalis



SUR LA TRACE DES RÉDACTIONS SUCCESSIVES

Au cours de mes années universitaires en études françaises, j'ai été exposé aux approches théoriques qui tentent de dégager « l'intention de l'auteur ». Depuis, j'ai un rapport ambivalent avec cette recherche : est-ce si important, de retracer cette intention ?

Oui, non et ça dépend. Oui, dans la mesure où toute œuvre est une forme de communication qui implique une certaine intelligence entre l'écrivain et le lecteur. Non, au sens où un texte, une fois publié, devient un objet autonome. Ça dépend, car selon le genre littéraire, l'intérêt varie : un essayiste voudra que l'on comprenne le mieux possible la thèse qu'il défend, tandis qu'un poète aura de tout autres ambitions.

Et quand il s'agit de la Bible ? La réponse reste la même : oui, non et ça dépend. Oui, si je veux approfondir ma compréhension d'un passage. Non, si je désire simplement ruminer un verset qui me bouleverse. Ça dépend, si je lis les écrits pauliniens ou le *Cantique des Cantiques*.

Dans tous les cas, la tâche de se remettre dans la peau des rédacteurs de livres aussi anciens que ceux formant le Pentateuque relève véritablement de l'enquête policière, tellement ils sont éloignés de nous par le temps. Et, surtout, parce que ces auteurs sont nombreux, à l'intérieur même de chacun des livres.

Frédéric Boyer et Thomas Römer, l'un écrivain et l'autre bibliste, se sont donnés la mission, dans *Une Bible peut en cacher une autre* (Novalis, 2021), de suivre la piste de ces rédacteurs, en conversant autour de tous ces passages qui « résistent », qui surprennent dans les cinq premiers livres de la Bible.

Et ils ne manquent pas ! Comment ne pas s'étonner qu'on trouve deux récits de la création du monde ? Que faire avec des personnages aussi « mosaïques » qu'Abraham, Moïse, Jacob et Joseph ?

À force de relever les invraisemblances, les détails saugrenus et les contradictions dans le Pentateuque, on finit par comprendre

qu'aux questions fondamentales de l'existence, la Bible refuse de donner des réponses univoques.

En prendre conscience, c'est changer de perspective et de cadre de recherche. On passe ainsi de questionnements sur les intentions de chaque rédacteur biblique à une interrogation sur l'esprit général dans lequel se réalisent les rédactions successives.

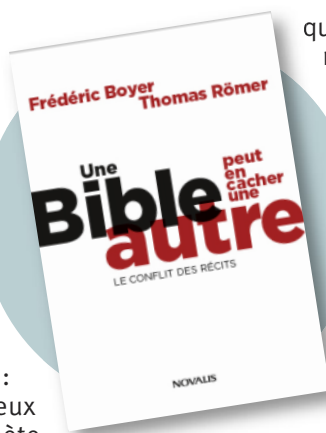
Boyer et Römer concluent que cet esprit est assez étranger à l'effort de systématisation dans lequel s'est assez tôt lancée l'Église en établissant progressivement une structure plus ou moins canonique de renvois guidant l'interprétation.

Renouer avec l'esprit dans lequel ces livres fondateurs furent écrits et organisés s'avère donc libérateur. Chaque chapitre d'*Une Bible peut en cacher une autre* réussit à poser des questions fraîches et, ainsi, à rendre le texte biblique plus parlant que jamais.

J'ai particulièrement apprécié le chapitre sur la Création. Dieu sait à quel point chaque verset des trois premiers chapitres de la *Genèse* a nourri une certaine théologie catholique officielle. La méthode de Boyer et de Römer n'arrive évidemment pas à des interprétations absolument contraires à celle-ci, mais elle permet de les reformuler dans un langage suggestif qui donne à penser.

Par exemple, pour les auteurs, les premiers chapitres de la Bible décrivent surtout le passage « de la cohabitation [de l'humanité avec Dieu] à la séparation tout en conservant la cicatrice de la ressemblance divine ». Les récits n'emprisonnent pas cet enjeu dans un écrin logique et prescriptif ; l'objectif n'est pas de le résoudre, mais de le placer au cœur de la vie religieuse.

Comme mot de la fin, je dois souligner que l'ouvrage, malgré la complexité de son sujet, est étrangement accessible. La rencontre de la remarquable érudition de Römer et de la sensibilité littéraire de Boyer a accouché d'un texte d'une grande lisibilité, pour autant qu'on s'intéresse à la Bible.





Réflexion musicale inspirée de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

ODE À LA JOIE, OU LE RETOUR À LA DIGNITÉ DE L'HOMME

En 1985, l'Union européenne s'est dotée d'un hymne célébrant l'unité du genre humain, vieux rêve chrétien. L'idée s'est imposée qu'il fallait prendre le dernier mouvement de la 9^e symphonie de Ludwig van Beethoven, créée en 1824 sur un poème de Johann Friedrich von Schiller : *An die Freude*, devenue *Ode an die Freude*. En français, *Ode à la joie*, texte écrit en 1785.

On est dans les frémissements d'un romantisme qui cherchera l'harmonie universelle non plus dans un au-delà mais dans une nature divinisée, signe d'un père céleste dont la philosophie de la fin du XVIII^e siècle commence à perdre les traces. N'oublions pas que c'est dans ces années que le philosophe Emmanuel Kant écrit ses trois *Critiques* (de la raison pure, de la raison pratique, de la faculté de juger), mettant définitivement la hache dans la vision traditionnelle qui arrimait solidement l'ici-bas à un au-delà. Désormais, la métaphysique est orpheline.

Quoi qu'il en soit, ce vieux rêve d'unité perdure et nul autre qu'un titan de la stature de Beethoven pouvait s'atteler à la tâche herculéenne de coiffer une symphonie déjà gigantesque d'un chœur final, ce qui constituait une première. Cette idée, monstrueuse, banale, sublime, extraordinaire selon les avis de l'époque, incarne merveilleusement bien la folie chrétienne de dépasser le simple amour humain. Ici, le compositeur allemand fait alterner un quatuor vocal et un chœur, avec orchestre, selon des formes ébouriffantes de variété.

*Seid umschlungen,
Millionen.
Diesen Kuß der ganzen Welt!
(...)
Ahnst du den Schöpfer, Welt?
Qu'ils s'enlacent tous les êtres!
Ce baiser au monde entier!
(...)
Monde, pressens-tu
ce créateur?*

Johann Friedrich
von Schiller

On hésite, dans cette œuvre, entre le paganisme romantique (la nature, les étoiles, le vaste monde, l'Élysée) et le christianisme (la grâce qui lie à nouveau ce que les coutumes ont sévèrement scindé, l'unité, le Père céleste, la course vers la victoire, l'appel aux bons et aux méchants). Peu importe, Beethoven dépasse ce clivage, faux au demeurant, par son génie de la forme et du dépassement des possibilités tant instrumentales que vocales (ne chante pas qui veut le quatuor initial qui est, aux premières écoutes, effectivement déconcertant).

Le monde ici porte des traces de Dieu. Comme le chante Schiller, *Ahnst du den Schöpfer, Welt?* « Monde, pressens-tu ce Créateur? » La vision est large et va du vermisseau au chérubin.

Ni Schiller ni Beethoven ne se font apologistes ou catéchètes. Seulement, leur vision de l'être humain est dotée d'un coefficient de transcendance tel qu'il fait respirer des parfums de Genèse où le monde est bon car Dieu l'a ainsi créé.

La plus belle traduction musicale de cela est le moment où le chœur chante la mélodie de base à l'unisson. Après d'âpres triturations formelles et thématiques, l'unité est enfin atteinte! L'impression que l'auditeur ressent est celle d'une grande simplicité, d'une évidence monolithique. Que n'y avions-nous pensé, au lieu de chercher par nos propres moyens humains ce qui frémissait déjà là et ne demandait qu'à être reconnu et chanté?

SUGGESTIONS



MUSICALES

Parmi quelques versions qui font autorité :

Orchestre philharmonique de Berlin (dir. H. von Karajan)
et la Deutsche Oper Berlin :
www.youtube.com/watch?v=ZUGCLyLA4iM

Orchestre symphonique de Chicago (dir. Riccardo Muti) :
www.youtube.com/watch?v=rOjHhS5MtvA

Orchestre philharmonique de Vienne (dir. Leonard Bernstein) :
www.youtube.com/watch?v=6A8DNUTNEOc



Mieux connaître le dialogue entre juifs et chrétiens

par

Soeur Agnès (Nathalie Bruyère),
Communauté des Béatitudes (Israël)



UN MYSTÈRE INSONDABLE

Au cours du Concile Vatican II (1962-1965) fut publiée la déclaration *Nostra Aetate*, sur la relation de l'Église avec les autres religions. Le paragraphe 4 de ce document marque un tournant décisif dans l'histoire du dialogue interreligieux avec le judaïsme. L'Église reconnaît en effet « le lien spirituel qui l'unit à la descendance d'Abraham ». Il est question d'un lien *spirituel*, c'est-à-dire venu de l'Esprit divin, entre les deux traditions. Citant la *lettre de saint Paul aux Romains* (11, 17-24), le texte évoque cette connaturalité avec la métaphore végétale d'une greffe procurant la nourriture et la vie à la branche venue de l'extérieur : l'Église « se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils ». Cette image indique une dépendance vitale, peut-être du même type que celle dont parle Jésus dans la parabole de la vigne véritable, sur laquelle sont greffés ses disciples (*Jean* 15). Israël demeure le peuple messianique et conserve sa vocation auprès des nations.

Plusieurs avancées remarquables eurent lieu après cette déclaration, reconnaissant la permanence de la vocation d'Israël. En 1980, à Mayence, Jean-Paul II évoquait « le Peuple de Dieu de l'ancienne Alliance, une Alliance qui n'a jamais été révoquée par Dieu ». Une communauté de destin lie ainsi chrétiens et juifs, comme l'indique l'Écriture. En effet, dans l'*Apocalypse* (20, 12-14), la Jérusalem céleste est fondée sur douze pierres qui portent les douze noms des apôtres de l'Agneau, et sur chaque porte de la ville, est inscrit un nom des douze tribus des enfants d'Israël. C'est dire qu'Israël et l'Église sont liés jusque dans le monde à venir.

Cette destinée commune avait été reconnue dès 1969, par certains penseurs juifs. Geoffrey Wigoder, dans un article paru en 1990 dans la revue œcuménique *Istina*, cite le rabbin américain Jacob Agus d'après lequel « les six millions sont morts comme sacrifice initial d'une croisade anti-chrétienne. Les nazis dirigeaient leur venin sur le fondement juif de l'idéal chrétien, et peut-être pour la première fois, les juifs sont morts pour le

christianisme comme pour le judaïsme. Les nazis ne mettaient pas en doute l'unité de l'héritage judéo-chrétien ».

La fraternité entre juifs et chrétiens constitue un premier jalon et une invitation à faire du dialogue entre toutes les religions et les spiritualités la pierre angulaire d'une humanité réconciliée et pacifiée.

À cause de cet héritage spirituel commun, l'Église, qui est par essence missionnaire et chargée d'annoncer l'Évangile à toutes les nations, se doit d'adopter une conduite particulière envers les juifs. Le document de la Commission pontificale pour les rapports avec le judaïsme *Les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance*, paru en 2015, explique que la mission auprès des Juifs est une « question problématique pour les chrétiens pour qui le rôle salvifique universel de Jésus Christ et donc la mission universelle de l'Église ont une importance fondamentale. (...) En pratique, cela signifie que l'Église catholique ne conduit et ne promeut aucune action missionnaire institutionnelle spécifique en direction des juifs ».

En 2013, le Pape François confirme ce point de vue, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (247) : « En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas considérer le judaïsme comme une religion étrangère, ni classer les juifs parmi ceux qui sont appelés à laisser les idoles pour se convertir au vrai Dieu. »

Ces textes ont été accueillis du côté juif comme une avancée considérable pour le dialogue. La *Déclaration pour le Jubilé de fraternité à venir*, signée à Paris en 2015, mentionne que « ce retournement n'est pas seulement pour nous, juifs, une heureuse prise de conscience. Il témoigne aussi d'une capacité inaccoutumée à se remettre en cause au nom des valeurs religieuses et éthiques les plus fondamentales. En cela, il sanctifie le nom de Dieu, force à jamais le respect et constitue un précédent à caractère exemplaire pour toutes les religions et convictions spirituelles de la planète ». Le document conclut : « La fraternité entre juifs et chrétiens constitue un premier jalon et une invitation à faire du dialogue entre toutes les religions et les spiritualités la pierre angulaire d'une humanité réconciliée et pacifiée. Puisse-t-elle habiter le cœur de nos prières. »



SOCABI
répond à vos questions
au sujet de la **Bible**

par
Francis DAOUST
Directeur général



?

Qu'est-ce que l'*Enuma Elish*?



Marduk chassant le déesse Tiamat

La rédaction des textes de la Bible hébraïque ne s'est pas faite en vase clos. Au cours de sa longue histoire, le peuple d'Israël a été en contact avec la culture et les croyances de nombreuses nations environnantes : les Égyptiens, les Mésopotamiens, les Cananéens, les Perses, les Grecs, etc. Leur propre culture a été façonnée par ces liens. Israël a parfois rejeté leurs idées, assimilé leurs notions, combattu leurs concepts ou ajusté leurs connaissances à leurs propres croyances.

Le récit sacerdotal de la création (*Genèse* 1, 1 – 2, 4a) n'échappe pas à ces influences culturelles étrangères. La majorité des chercheurs modernes s'entendent d'ailleurs pour affirmer qu'il a été rédigé au cours de l'exil à Babylone par un groupe de prêtres juifs soucieux de préserver les croyances de leur peuple et de combattre l'idéologie dominante du milieu. La découverte de textes, comme celui de l'*Enuma Elish*, permet de voir à quel point les auteurs de la Bible hébraïque furent



Quatre des sept tablettes découvertes par Austen Henry Layard

influencés par les écrits des nations environnantes. On remarqua en effet plusieurs emprunts et points de similitude entre les écrits de la Bible et ceux des autres peuples du Proche-Orient ancien. Mais on s'aperçut également que les récits hébraïques témoignaient d'une originalité qui leur était propre.

C'est lors de fouilles effectuées en 1849 dans les ruines de la bibliothèque du roi Ashurbanipal (668 à 627 av. J.-C.) à Ninive (aujourd'hui Mossoul en Irak), que l'archéologue Austen Henry Layard découvrit 7 tablettes d'argile sur lesquelles étaient gravées, au total, environ mille lignes de caractères cunéiformes. Ces tablettes contiennent un long poème qui raconte le mythe de la création du monde selon les croyances des Babyloniens. Ce texte fut nommé l'*Enuma Elish*, d'après les deux premiers mots de la première ligne, ce qui signifie « lorsque là-haut » en ancien babylonien. Ces tablettes datent du 7^e siècle av. J.-C. mais le texte original de ce mythe remonterait au 12^e siècle av. J.-C. Certaines des sept tablettes découvertes par Layard sont endommagées et des portions du texte sont perdues.

Il est tout de même possible de reconstituer une grande partie de ce récit qui raconte comment le dieu Marduk vainquit les divinités primordiales, s'imposa comme chef du panthéon, créa le monde à partir de la carcasse de son adversaire et suscita l'être humain, une vile créature, afin de servir ses semblables. Le texte, au style épique et solennel, est très long, sanglant et violent. En comparaison, le récit de *Genèse* 1, 1 – 2, 4a est d'une brièveté remarquable. Son style est paisible et harmonieux. Dieu y est le seul acteur et crée une humanité infiniment plus noble, qu'il charge de prendre soin de son œuvre, comme une partenaire estimée.

LE DIMANCHE DE LA PAROLE 2022

Pour la cinquième année consécutive, la Société catholique de la Bible offre quatre démarches à mener dans le cadre du Dimanche de la Parole, qui sera célébré le 23 janvier 2022. **SOCABI** répond ainsi au souhait du pape François que soit mis en place un dimanche au cours duquel les communautés chrétiennes renouvelleraient « leur engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte » (*Misericordia et misera*, § 7) et qui serait consacré « à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu » (*Aperuit Illis*, § 3). Cette année, ces démarches seront mises en pratique les 23, 24 et 27 janvier dans le cadre de la *Semaine de la Parole*, organisée en partenariat par **SOCABI** et les diocèses de Chicoutimi, Joliette, Montréal et St-Jean-Longueuil.

Pour connaître l'horaire précis et participer à ces activités, rendez-vous au :

www.dsjl.org/fr/semaine-de-la-parole-2022



Pour 2022, nos démarches portent sur le récit de la pécheresse pardonnée et aimante (*Luc 7,36-50*). De nouveau, nos trousseaux d'animation s'adressent aux responsables de l'animation pastorale en paroisse ainsi qu'aux personnes, communautés religieuses, groupes de partage, familles qui désirent méditer, comprendre, célébrer et témoigner de la miséricorde de Dieu, à la lumière de la Parole de Dieu. Nos quatre activités ont été conçues pour être animées par des non-spécialistes de la Bible et à prendre place à l'extérieur de la célébration eucharistique. Il s'agit de quatre approches complémentaires à vivre sous des modalités différentes :

- une approche priante individuelle,
- une approche familiale,
- une approche spirituelle pour petit groupe,
- une approche analytique pour grand groupe.

Ainsi tous pourront y trouver la démarche qui correspond le mieux à leur situation.

Les quatre démarches sont disponibles **GRATUITEMENT**

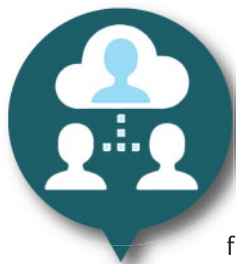
www.socabi.org/dimanche-de-la-parole

Elles sont accompagnées par un document d'introduction qui les présente brièvement. Toutes les démarches sont « prêtes à emporter ». Il suffit de les télécharger ou de les imprimer et le tour est joué!

ACTUALITÉ LE SOCABIEN

31
31

CINÉ-CADEAU



Faites-vous plaisir durant le temps des fêtes en visionnant, de nouveau ou pour la première fois, nos *Séminaires connectés* de l'automne et la présentation donnée par Guylain Prince à l'occasion du lancement de la campagne de financement 2021-2022 de **SOCABI**. Le calendrier frénétique de la fin novembre au début décembre, avec trois présentations en trois semaines, n'a peut-être pas permis à tous et chacun d'y participer en direct.



Il est possible d'écouter les séminaires à son rythme et à tout moment de la journée en se rendant au :



www.socabi.org/seminaires-connectes/

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES 2020 ET 2021

Le 25 septembre dernier, **SOCABI** tenait son assemblée générale qui couvrait les années 2020 et 2021, celle de 2020 ayant été reportée en raison de la pandémie. La rencontre s'est déroulée virtuellement, par précaution sanitaire, mais ce mode de fonctionnement a permis à plusieurs membres, qui n'habitent pas à proximité de Montréal, d'y participer. Une formule hybride sera envisagée pour les années à venir afin d'allier le plaisir de se retrouver en personne et d'accueillir nos membres des quatre coins du pays.

SEMAINE DE LA PAROLE 2022

SOCABI et les diocèses de Chicoutimi, Joliette, Montréal et St-Jean-Longueuil ont uni leurs forces afin de préparer une série d'activités très variées, en ligne et en personne, dans le cadre de la *Semaine de la Parole 2022* qui se tiendra du 21 au 30 janvier. Nous vous invitons avec enthousiasme à prendre connaissance du calendrier afin de découvrir les activités qui vous intéressent et auxquelles vous aimeriez participer.



Toutes les informations à ce sujet se trouvent au :



www.dsjl.org/fr/semaine-de-la-parole-2022

Relevez la tête!

par
Jacques GAUTHIER

Aujourd'hui, Jésus, tu nous redis :
« Lève-toi et marche! »
« Retrouve la vue! »
« Relève la tête! »

Ce ne sont pas que des mots,
ta parole fait ce qui est dit;
je veux y mettre ma confiance,
mais augmente ma foi.

Je sais que j'ai de la valeur pour toi,
ouvre mes yeux et je verrai.
Tu as pris chair en la Vierge Marie,
amenant l'humanité à renouer avec sa dignité.

Ta parole naît sans cesse en nous,
qui sommes créés à l'image de Dieu;
elle se fraie un chemin jusqu'au cœur,
pour nous guérir, nous pardonner, nous relever.

Aujourd'hui, nous est né un Sauveur
qui est le Christ, le Seigneur.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
paix sur la terre aux personnes qu'il aime.



Jacques GAUTHIER,
Thérèse de Lisieux, Parole
d'espérance pour les familles,
Ed. des Béatitudes, 2021, 154 pages.